

Aperçu

La crise de plus en plus grave qui agite les marchés financiers a freiné l'expansion de l'activité économique dans le monde, qui a fléchi à 3,2 p. 100 en 2008 alors qu'elle avait atteint 5,2 p. 100 en 2007. La crise financière est entrée dans une nouvelle phase, plus tumultueuse, en septembre dernier, ébranlant fortement les marchés et entraînant une contraction sans précédent de l'activité économique et du commerce. Les économies avancées ont vu leur PIB réel reculer de 7,5 p. 100 au quatrième trimestre de 2008, et on estime que la baisse de la production s'est poursuivie à un rythme presque aussi élevé au premier trimestre de 2009. Les économies émergentes ont aussi ressenti durement les contrecoups de la crise au quatrième trimestre, alors qu'elles se sont contractées globalement de 4,0 p. 100. La contraction devrait décélérer à compter du second trimestre, mais le FMI prévoit que la production mondiale diminuera de 1,3 p. 100 en 2009 et ne se rétablira que graduellement en 2010, enregistrant une croissance de 1,9 p. 100.

Pour la quatrième année consécutive, l'économie américaine a ralenti en 2008, le PIB réel n'augmentant que de 1,1 p. 100, contre des taux de 2,0 p. 100 et de 2,8 p. 100 les deux années précédentes. La performance a été anémique durant presque tout le premier semestre de 2008 et est devenue négative dans la seconde moitié de l'année. Le PIB réel a fléchi de 0,5 p. 100 au troisième trimestre, avant de reculer de 6,3 p. 100 au quatrième trimestre lorsque la récession a pleinement fait sentir ses effets. Dans la zone euro, la croissance a ralenti à 0,9 p. 100 l'an dernier, ce qui représente une perte des deux-tiers par rapport au taux de croissance de 2,7 p. 100 enregistré en 2007. Comme aux États-Unis, l'activité économique dans cette région était en nette contraction au quatrième trimestre de 2008, reculant de 6,0 p. 100. Au Japon, la croissance a fléchi de 0,6 p. 100 sur l'ensemble de l'année, tandis qu'au Royaume-Uni, l'économie est parvenue à croître de 0,7 p. 100 en 2008; les deux économies ont enregistré des pertes

de production réelle au cours des trois derniers trimestres de l'année.

On avait d'abord cru que les économies émergentes seraient largement à l'abri de la crise en raison de leur meilleure situation macroéconomique fondamentale et du fait qu'elles étaient peu exposées aux avoirs titrisés américains. Cependant, la crise s'est propagée aux économies émergentes par la voie du commerce et a eu des répercussions profondes sur ces économies. En Chine, la croissance a ralenti de 13,0 p. 100 en 2007 à 9,0 p. 100 en 2008, tandis que le taux de croissance a diminué de 8,1 p. 100 à 5,6 p. 100 en Russie, de 9,3 p. 100 à 7,3 p. 100 en Inde et de 5,7 p. 100 à 5,1 p. 100 au Brésil.

Avec la détérioration de la conjoncture économique dans le monde, le rythme de l'activité réelle au Canada est tombé rapidement, la croissance du PIB réel passant de 2,7 p. 100 en 2007 à 0,5 p. 100 en 2008. L'économie s'est contractée au premier trimestre, puis a rebondi au cours des deux trimestres suivants, avant de chuter brusquement au dernier trimestre. La moitié des provinces – l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan – et deux territoires – le Nunavut et le Yukon – ont enregistré une croissance positive en 2008, tandis que l'activité économique était en recul dans les cinq autres provinces et le territoire restant. À 259 400 postes, la création nette de nouveaux emplois a atteint son niveau le plus bas depuis 2005, alors que le marché du travail au Canada subissait les contrecoups du ralentissement économique survenu durant la seconde moitié de 2008. La tendance haussière de l'emploi avait marqué un sommet en octobre. Cependant, l'économie a perdu 83 700 emplois au cours des deux derniers mois de l'année et le taux de chômage est monté à 6,6 p. 100 à la fin de 2008. Les prix à la consommation sont en hausse de 2,3 p. 100 pour l'année, le taux d'inflation augmentant légèrement par rapport au niveau de 2,2 p. 100 enregistré en 2007.